

De l'Auditrice de Justice à la Juge de l'Application des Peines ou petite histoire d'un débarquement en Normandie

Le parachutage. Jour J, Heure H. CHERBOURG, 3 septembre 2007, 8h00. Cela fait une semaine que j'ai quitté PARIS. Je suis la nouvelle Juge de l'Application des Peines. Ce matin, je dois notifier des libérations conditionnelles et autres sursis avec mise à l'épreuve. Si cette journée est si particulière, si j'ai l'impression que pour moi aussi c'est la rentrée des classes, c'est parce ce qu'il s'agit de mon premier poste.

Seule au front. A ce moment précis, l'impatience domine. Etre enfin dans MON bureau, traiter MES dossiers, apposer MA signature sur les actes. Bref être le commandant de bord. Au cours de l'auditorat, on notifie, on préside des débats contradictoires ou des CAP, on rédige mais c'est toujours sous le contrôle de notre maître de stage. A partir d'aujourd'hui, il faudra tout faire toute seule, sans filet.

Après le début forcément grisant, surgissent les premières angoisses. Peur de se tromper, d'avoir oublié ce qu'on a appris. Peur de ne pas tout savoir, d'être incapable de faire face à la situation. Peur aussi du regard des autres. Qu'il s'agisse du greffe, du Directeur de la maison d'arrêt, des CIP, des collègues et bien sûr des justiciables, je sais qu'ils vont observer, *juger* « la nouvelle ».

Combats au quotidien. Il faut désormais assurer la gestion du cabinet. Et c'est là que commencent le travail...et les difficultés ¶ Je dois imposer l'idée que le JAP est un magistrat, un juge à part entière. Il doit respecter les formes prescrites par le Code de Procédure Pénale. Pour moi, c'est un acquis mais tout le monde n'en est pas encore convaincu. Solliciter les réquisitions du Parquet avant de rendre un jugement ou une ordonnance motivée, donner des instructions particulières dans le cadre des ordonnances de saisine du SPIP, autant de points qui *a priori* vont de soi et sur lesquels je suis obligée de me justifier, d'expliquer - texte à l'appui - pourquoi je faisais les choses de cette façon et pas de telle autre. Cela peut renforcer mais aussi fragiliser, surtout lorsqu'on débute.

C'est aussi faire face à une charge de travail dont je n'avais pas mesuré l'ampleur. Déléguée aux affaires familiales, je dois tenter de trouver un équilibre entre « mes deux casquettes ».

Pour rompre cette solitude et se rassurer, une échappatoire : le dialogue avec d'autres JAP. Bien sûr, il y a le maître de stage, qui répond à nos questions et nous encourage et il y a Justpeine. Lorsque j'étais auditrice, je lisais les messages de la liste mais je n'osais pas intervenir. Pour reprendre une expression qu'emploient parfois les enfants, je pensais que c'était « pour les grands » autrement dit pour les « vrais » JAP. Puis j'ai osé envoyé un message, puis un autre et ainsi de suite. Même si je suis la seule JAP de mon TGI, je ne suis plus isolée. Je peux partager mes préoccupations « japiennes » avec d'autres. Les billets d'humeur et d'humour de certains et la solidarité sont autant de liens qui permettent de faire connaissance malgré la distance. Au fil des semaines, je retiens les noms des collègues, qui interviennent le plus souvent et qui bien que l'on ne se connaisse que *virtuellement*, font désormais partie de mon quotidien.

Les victoires. Etre JAP ce sont aussi ces petits moments précieux où un condamné nous dit « merci Madame le Juge de m'avoir écouté », « merci de me faire confiance », un détenu qui vous écrit pour vous remercier d'avoir lu son courrier et de lui avoir répondu. Tel autre qui après avoir fait l'objet d'un incident disciplinaire, change de comportement et construit un projet d'aménagement de peine. Ce sont autant de conquêtes et de victoires qui nous rappellent à quel point il est important de mettre en avant et de préserver les valeurs humanistes, qui sont au cœur de notre fonction.

Cela fait aujourd'hui plus de sept mois que je suis JAP. Je ne sais pas ce que je ferai dans 10 ans, dans 20 ans. Mais j'ai une certitude, si je pouvais remonter le temps, redevenir l'auditrice que je ne suis plus, lors de la répartition des postes, dans l'amphithéâtre de l'ENM, je choisirais un poste de JAP, sans aucune hésitation ¶